

VIVANT DENON

POINT DE
LENDEMAIN

Vivant Denon

Point de lendemain

«Public Domain»

Denon V.

Point de lendemain / V. Denon — «Public Domain»,

Содержание

POINT DE LENDEMAIN,	8
Конец ознакомительного фрагмента.	9

Vivant Denon Point de lendemain

«Une femme d'esprit est un diable en intrigue;
Et, dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.»¹

Cette pensée est justifiée par le petit conte *Point de Lendemain*, une des intrigues les plus piquantes que le spirituel *Causeur du Lundi* ait signalées à la curiosité de ses nombreux lecteurs dans un article sur Charles Nodier.²

«*Le dernier chapitre de mon roman*³ écrivait M. Sainte-Beuve en 1840, est une réminiscence très-égayée d'une génération légère, qui avait eu, comme Nodier l'a très-bien dit, *Faublas* pour *Télémaque*. J'aime peu à tous égards ce *dernier chapitre*, si spirituel qu'il soit, il rappelle trop son modèle par des côtés non-seulement scabreux, mais un peu vulgaires. Je ne sais en ce genre de vraiment délicat que le petit conte *Point de Lendemain* de Denon, qu'on peut citer sans danger, puisqu'on ne trouvera nulle part à le lire.»

Si M. Sainte-Beuve ne s'était occupé que du *dernier chapitre de mon roman*, il n'aurait pas, d'abord excité la curiosité en citant un livre dont la lecture paraît à son avis offrir des dangers, puis commis une erreur, car, tout le monde peut trouver à lire ce conte, et enfin, ce qui est plus sérieux, fait naître dans l'esprit de ses lecteurs l'idée, que lui-même a lu d'une manière bien superficielle certains ouvrages auxquels il a cependant consacré des articles de critique.

Il y a même lieu de s'étonner que M. Sainte-Beuve n'ait pas remarqué dans la *Physiologie du mariage*, dont il avait cependant déjà parlé en 1834, ce petit conte «vraiment délicat» intercalé presque en entier par Balzac dans «*cette macédoine de saveur mordante et graveleuse qui annonce un compatriote bien appris de Rabelais, ou du moins de Béroalde de Verville.*»⁴

On pourrait encore ne pas être de l'avis de M. Sainte-Beuve au sujet de *Point de Lendemain*, car un conte n'est «vraiment délicat» qu'autant que le cœur y joue un rôle, et dans celui-ci le cœur est remplacé par l'esprit. Mais n'ergotons pas à ce sujet, et remercions plutôt M. Sainte-Beuve qui est une autorité en matière de critique, d'avoir appelé l'attention de maint bibliomane sur la petite édition de Denon aujourd'hui une rareté bibliographique.

Le bibliophile Jacob⁵ va maintenant nous faire connaître comment Balzac a été amené à commettre *une intercalation*.

«En 1830⁶ un exemplaire de ce conte fut communiqué à Balzac, par le baron Dubois, chirurgien de l'empereur, et Balzac enchanté de la conquête de cet opuscule, qu'on lui donnait comme entièrement inconnu, ne se fit pas scrupule de l'admettre dans le second volume de la *Physiologie du mariage* en y faisant quelques retouches et sans dire la source de son heureux larcin.»

On trouve dans la *Physiologie du mariage*⁷ les circonstances qui ont amené la publication de cet opuscule par Denon.

¹ Molière. *L'école des femmes*, acte III, sc. III.

² Portraits littéraires. Paris, Didier, 1852, tome 1er, p. 451-452.

³ Nouvelle de Charles Nodier, publiée en 1803.

⁴ Sainte-Beuve. Portraits contemporains. Didier, 1846, p. 452, article Balzac.

⁵ Bulletin du Bouquiniste. A. Aubry à Paris; Ire année, 1857, N° 7, p. 153.

⁶ En 1828 ou 1829, car c'est dans le courant de cette dernière année, que parut alors sans nom d'auteur la *Physiologie du mariage* (catalogue A. Dutacq. Paris, Técheiner, 1857).

⁷ 2e édition. Paris, Olivier, 1834, tome 2e, p. 170 et suivantes.

«Un jour, à la fin d'un repas donné à quelques intimes par le prince Lebrun, les convives, échauffés par le champagne, en étaient sur le chapitre intarissable des ruses féminines. La récente aventure arrivée à Mme la comtesse R. S. D. J. D. A.⁸ à propos d'un collier, avait été le principe de cette conversation. Un artiste aimable, un savant aimé de l'empereur, soutenait vigoureusement l'opinion peu virile, suivant laquelle il serait interdit à l'homme de résister avec succès aux trames ourdies par la femme. J'ai heureusement éprouvé, disait-il, que rien n'est sacré pour elles...

«Les dames se récrièrent. – Mais je puis citer un fait. – C'est une exception! —

«Écoutons l'histoire!.. dit une jeune dame.

«Oh, racontez-nous-la! s'écrièrent tous les convives.

«Le prudent vieillard jeta les yeux autour de lui, et après avoir vérifié l'âge des dames, il sourit en disant: Puisque nous avons tous expérimenté la vie, je consens à vous narrer l'aventure. Il se fit un grand silence, et le conteur commença.

«Plus d'une fois les dames, privées de leurs éventails, rougirent des aveux un peu trop sincères faits par l'aimable vieillard, dont l'élocution prestigieuse obtint grâce pour certains détails de ses amours éphémères, détails que nous avons supprimés comme trop érotiques pour l'époque actuelle. Cependant, il est à croire que chaque dame le complimenta particulièrement; car quelques temps après il leur offrit à toutes, ainsi qu'aux convives masculins, un exemplaire de son récit imprimé à vingt-cinq exemplaires par Pierre Didot. C'est sur le no 24⁹ que nous avons pris les éléments de cette narration.»

Le bruit courut alors qu'une princesse impériale avait fourni les principaux traits du tableau, et que Denon était un peintre indiscret. On n'ignore pas que Denon connut beaucoup par sa liaison avec Dorat, cette femme, aussi gracieuse qu'aimable,¹⁰ dont le poète Lebrun a dit:

Chloé belle et poète a deux petits travers
Elle fait son visage et ne fait pas ses vers.

A la suite de ces bruits, plusieurs exemplaires de ce conte auraient été détruits.

Dans les premières éditions de la *Physiologie du mariage*, Balzac n'indique aucun nom d'auteur; ce n'est que dans une des dernières de cet ouvrage qu'il fit connaître que *Point de lendemain* ne lui appartenait qu'en qualité d'éditeur, puis mieux renseigné à l'égard du conte et du conteur, il remplaça le nom de Denon par celui de Dorat dans l'édition de la *Comédie humaine*.

La plupart des bibliographes ne mentionnent que la petite édition que le baron Vivant-Denon, alors directeur général des musées de l'empereur, fit imprimer, en 1812, chez Pierre Didot sans nom d'auteur. Ils ignoraient sans doute l'existence de *Point de lendemain* dans les œuvres de Dorat. Cependant M. Brunet, dans sa dernière édition du *Manuel de l'amateur de livres*¹¹, tome II, Ire partie, indique que le conte parut pour la première fois dans les œuvres de Dorat. M. Paul Chéron, de la bibliothèque impériale, dans son *Catalogue général de la librairie française au XIXe siècle*¹², signale également ce conte, et l'attribue à Dorat. Il dit qu'il a été tiré à 300 exemplaires, c'est évidemment une erreur, car cette petite plaquette n'a été tout au plus tirée qu'à 30; elle est très-rare aujourd'hui et ne se trouve que dans quelques bibliothèques d'amateurs.¹³

⁸ Regnault de Saint-Jean-d'Angely.

⁹ Les exemplaires ne sont pas numérotés.

¹⁰ Mme Moulard, auteur de plusieurs ouvrages en prose et en vers, aujourd'hui oubliés, qui épousa M. le comte de Beauharnais, l'oncle d'Alexandre de Beauharnais, premier mari de l'impératrice Joséphine.

¹¹ *Point de Lendemain*, 1812; in-18, 52 p., papier vélin. Opuscule tiré à petit nombre, n'a point été mis dans le commerce; il y a un exemplaire sur peau vélin: vendu 25 fr. 60 c. *Chateaugiron*, vendu 20 fr. br., en mars 1824.

¹² Répertoire très-utile, édité par M. Janet, mais qui malheureusement est loin d'être achevé; prime de l'ancien *Courrier de la librairie*.

¹³ L'édition de 1812 de ce conte ne se trouverait même plus à la bibliothèque impériale. Elle figurait cependant dans les catalogues

Il nous reste maintenant à examiner si Denon n'a pas été plagiaire.

Denon écrivait élégamment; il contaït surtout fort bien, et sa conversation spirituelle et toujours fertile en anecdotes amusait beaucoup Louis XV et Madame de Pompadour.

Il n'est donc pas probable qu'il se soit attribué un conte qui avait été imprimé¹⁴ déjà en 1780; aussi avons-nous la certitude morale que Dorat est l'auteur de *Point de lendemain*, car les changements apportés à l'édition publiée par Denon trente ans plus tard sont presque insignifiants et ne consistent guère qu'en quelques corrections de style.

Si le champ des suppositions est ouvert, et il doit l'être quand il s'agit de disculper un auteur accusé de plagiat, on pourrait être porté à croire, en voyant tout l'intérêt de Denon pour ce petit conte, qu'il en a été le héros et que Dorat n'a fait que mettre en *lumière* les confidences de l'artiste.

Mme la comtesse Isabella Albrizzi, dans ses *Ritrati*¹⁵, parle avec enthousiasme des succès galants de Denon et l'on sait qu'amoureux de toutes les actrices et afin d'avoir le privilège de les voir plus fréquemment, il donna *aux Français* une comédie, *Le bon Père*, qui eut un succès médiocre.

On peut donc lui attribuer l'aventure, et il serait assez piquant que le *marquis minautorisé tout en minautorisant*, fut Dorat lui-même avec qui Denon était très lié.

Il existe encore un petit volume intitulé: *La Nuit Merveilleuse ou le nec plus ultra du plaisir*¹⁶, c'est le conte *Point de lendemain* amplifié par des détails trop licencieux. Ce livre de la fin du siècle dernier, imprimé bien certainement dans un moment où la discorde avait substitué la licence à la liberté de la presse, n'était pas inconnu à Denon. Bien que pour nous il n'en soit pas l'auteur, ce volume lui a au moins servi quand il a publié sa petite édition.

Nous trouvons, en effet, pour appuyer notre assertion, le passage suivant dans le conte de Dorat page 235:

«*Il en est des baisers comme des confidences, ils s'attirent. En effet, etc.*» Dans *la Nuit Merveilleuse* il y a: «*Il en est des baisers comme des confidences, ils s'attirent, ils s'accélèrent et s'échauffent les uns par les autres.*»

Cette dernière phrase est identique dans l'édition de Denon.

Depuis, maint auteur dramatique¹⁷ a pillé le sujet du conte *Point de lendemain* qui est sans contredit une des plus charmantes productions du genre galant; on y admire un esprit vif, des détails aussi ingénieux que gracieux et une peinture assez vraie des travers aimables qui caractérisaient si bien la nation française au dix-huitième siècle. C'est une fourberie des plus séduisantes ourdie par la femme pour satisfaire un caprice. Quant à sa morale... Balzac l'a définie; «cette anecdote», dit-il, «a le mérite de présenter à la fois de hautes instructions aux maris, et aux célibataires la peinture des mœurs du siècle dernier.»

* *

des bibliothèques de MM. de Pixérécourt, baron de Montaran, A. Renouard, catalogue T... (Tripiet) 1854. Catalogue à prix marqués de M. Potier 1861, et dans celui de M. de Cigongne. Voir aussi la *Bibliographie des principaux ouvrages relatifs à l'amour, aux femmes, au mariage*, par M. le C. D'I***. Paris, Gay, 1861; p. 81, et la *Trésor des livres rares et curieux*, par Gröesse; 2e vol., ouvrage actuellement en cours de publication à Leipzig.

¹⁴ *Coup d'œil sur la littérature ou collection d'ouvrages tant en prose qu'en vers par M. Dorat pour faire suivre à ses œuvres*. Amsterdam, 1780, 2 vol. in-8o. On lit à la page 87 du 2e vol. du recueil: «Il ne se trouve que dans mes mélanges littéraires et je l'ai transporté dans cette édition pour ceux qui désirent se le procurer dans un ouvrage moins volumineux.» On le trouve également dans un volume de Dorat intitulé: *Lettres d'une Chanoinesse*. Paris, Delalain, 1780; p. 46, avec cette note: Cette pièce est tirée du *Coup d'œil, etc.*

¹⁵ *Ritrati*. Brescia, 1807, in-18.

¹⁶ In-18 (s. l. n. d.) *Nulle part et partout*. 132 p. avec figures licencieuses ne se rapportant même pas au texte. Une suite inédite du conte *Point de Lendemain* aurait paru également à la Vente des Autographes de M. de Pixérécourt sous le no 198.

¹⁷ *Madame du Chatelet ou Point de Lendemain*, comédie en 1 acte, mêlée de chant, par MM. Ancelot et Gustave. Paris, 1832. *Le Plastron*, comédie en 2 actes, mêlée de chant, par MM. Xavier, Duvert et Lauzanne. Paris, 1839. *Le Chandelier*, comédie d'Alf. de Musset. Cette comédie diffère un peu du conte par la conclusion; le *Chandelier* a un lendemain.

POINT DE LENDEMAIN, CONTE

J'aimais éperdument la Comtesse de ***; j'avais vingt ans, et j'étais ingénu; elle me trompa; je me fâchai; elle me quitta. J'étais ingénu, je la regrettai; j'avais vingt ans, elle me pardonna; et comme j'avais vingt ans, que j'étais ingénu, toujours trompé, mais plus quitté, je me croyais l'amant le mieux aimé, partant le plus heureux des hommes. Elle était amie de madame de T... qui semblait avoir quelques projets sur ma personne, mais sans que sa dignité fût compromise. Comme on le verra, madame de T... avait des principes de décence auxquels elle était scrupuleusement attachée.

Un jour que j'allais attendre la Comtesse dans sa loge, je m'entends appeler de la loge voisine. N'était-ce pas encore la décente madame de T...? «Quoi! déjà! me dit-on. Quel désœuvrement! Venez donc près de moi. – J'étais loin de m'attendre à tout ce que cette rencontre allait avoir de romanesque et d'extraordinaire. On va vite avec l'imagination des femmes; et dans ce moment celle de madame de T... fut singulièrement inspirée. Il faut, me dit-elle, que je vous sauve le ridicule d'une pareille solitude; puisque vous voilà, il faut... l'idée est excellente. Il semble qu'une main divine vous ait conduit ici. Auriez-vous par hasard des projets pour ce soir? Ils seraient vains, je vous en avertis; point de questions, point de résistance... appelez mes gens. Vous êtes charmant. – Je me prosterne... on me presse de descendre, j'obéis. – Allez chez Monsieur, dit-on à un domestique; avertissez qu'il ne rentrera pas ce soir... Puis on lui parle à l'oreille, et on le congédie. Je veux hasarder quelques mots, l'opéra commence, on me fait taire: on écoute, ou l'on fait semblant d'écouter. A peine le premier acte est-il fini, que le même domestique rapporte un billet à madame de T... en lui disant que tout est prêt. Elle sourit, me demande la main, descend, me fait entrer dans sa voiture, et je suis déjà hors de la ville avant d'avoir pu m'informer de ce qu'on voulait faire de moi.

Chaque fois que je hasardais une question, on répondait par un éclat de rire. Si je n'avais bien su qu'elle était femme à grandes passions, et que dans l'instant même elle avait une inclination, inclination dont elle ne pouvait ignorer que je fusse instruit, j'aurais été tenté de me croire en bonne fortune. Elle connaissait également la situation de mon cœur, car la comtesse de *** était, comme je l'ai déjà dit, l'amie intime de madame de T... Je me défendis donc toute idée présomptueuse, et j'attendis les événements. Nous relayâmes, et reparfîmes comme l'éclair. Cela commençait à me paraître plus sérieux. Je demandai avec plus d'instance jusqu'où me mènerait cette plaisanterie. – Elle vous mènera dans un très beau séjour; mais devinez où: oh! je vous le donne en mille... chez mon mari. Le connaissez-vous? – Pas du tout. – Je crois que vous en serez content: on nous réconcilie. Il y a six mois que cela se négocie, et il y en a un que nous nous écrivons. Il est, je pense, assez galant à moi d'aller le trouver. – Oui: mais, s'il vous plaît, que ferai-je là, moi? à quoi puis-je y être bon? – Ce sont mes affaires. J'ai craint l'ennui d'un tête-à-tête; vous êtes aimable, et je suis bien aise de vous avoir. – Prendre le jour d'un raccommodement pour me présenter, cela me paraît bizarre. Vous me feriez croire que je suis sans conséquence. Ajoutez à cela l'air d'embarras qu'on apporte à une première entrevue. En vérité, je ne vois rien de plaisant pour tous les trois dans la démarche que vous allez faire. – Ah! point de morale, je vous en conjure; vous manquez l'objet de votre emploi. Il faut m'amuser, me distraire, et non me prêcher. —

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.